

Cotisation de sociétaire du Touring-Club de Belgique : 3 francs par an

Prix du fascicule : 1 fr. 50



Sous les auspices de S. M. le Roi et sous le haut patronage du Ministère des Colonies

N° 5

Clichés des Établissements MALVAUX
Rue de Lauoy, BRUXELLES

IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE CHARLES BULENS
75, RUE TERRE-NEUVE, BRUXELLES

GÉOGRAPHIE

Le Kasai est le plus grand affluent de gauche du Congo; il se jette dans le fleuve à Kwamouth, à deux journées de vapeur (en remontant) en amont du Stanley-Pool, par 3° 10' sud environ.

La longueur totale du Kasai, qui prend sa source dans l'Angola portugais et forme, sur une étendue de 4 degrés, la frontière sud-occidentale de la colonie du Congo belge, est de près de 1.600 kilomètres; son cours décrit presque un demi-cercle complet, à concavité dirigée vers le sud-ouest.

Environ 700 kilomètres du Kasai proprement dit, depuis son confluent avec le Congo jusqu'aux chutes Wissmann, sont navigables en toute saison pour steamers d'un tonnage moyen.

Le principal affluent de droite du Kasai, le Sankuru, rivière considérable elle-même, et qui dans son cours supérieur, appelle « Lubilash », longe la limite entre le district du Kasai et le fameux Katanga, est navigable aussi pendant près de 400 kilomètres.

De nombreux autres affluents du Kasai et du Sankuru sont également navigables. En partant du confluent du Kasai (Kwa, dans son cours inférieur) avec le Congo, nous rencontrons d'abord sur la rive droite la M'fimi, qui reçoit les eaux du lac Léopold II et de la Lukénie, navigable elle-même jusque près de Kolé (450 kilomètres). Puis sur la rive gauche : le Kwango, navigable jusque Kingunshi, où un canal a été frayé qui permet à un petit vapeur de passer dans le bief amont des rapides de Kingunshi, bief navigable tout le long de la frontière occidentale de la colonie (district du Kwango oriental) jusqu'aux chutes François-Joseph. Le Kwango reçoit lui-même la Wamba, navigable pour petits steamers jusqu'aux chutes Destréin et la Djuma Kwilu, navigable pour steamers de 45 tonnes jusqu'à Kikwit (chutes Archiduchesse); un affluent de gauche du Kwilu, l'Inzia, est navigable pour petits vapeurs jusqu'à Moanza, tandis qu'un tributaire de cette dernière rivière, la Lukula, est aussi navigable en petit vapeur jusqu'à Dondo et en canot jusqu'à Gingunji (5° sud). Toujours sur la rive gauche du Kasai nous remonterons successivement la Kantsha, à Eolo, navigable pour petits vapeurs jusqu'à Madina et en baleinière jusqu'à Ilongonga; la Lie qui n'est pas navigable, puis à Lubue, la rivière de ce nom, navigable en canot jusqu'à Mulosa où existent des chutes et la Loanje, à Pangu, dont les eaux rouges sont caractéristiques; cette rivière se remonte en baleinière jusque près de la frontière sud de la colonie.

A Basongo, le Kasai reçoit son grand tributaire de droite, le Sankuru-Lubilash, déjà nommé; puis enfin à Bena-Makima la Lulua, navigable aux vapeurs jusqu'à Luebo.

Le Kasai cesse d'être navigable aux chutes Wissmann; mais entre ces chutes et les chutes Pogge en amont, existe un bief de 75 kilomètres, utilisé pour transports par baleinières.

Le Sankuru lui-même reçoit trois affluents navigables pour chaloupes à vapeur : la Lubudi (gauche), le Lubefu (droite) et la Lubi (gauche).

Si l'on consulte la carte du Kasai, on remarquera que le terminus navigable vers le 5° 30' de latitude sud (seule la Loanje fait exception), et que toutes ces rivières suivent une direction quasi parallèle venant droit du sud, puis s'incurvant légèrement sur l'ouest pour déboucher dans la rivière principale, Kasai ou Sankuru, de sorte que l'ensemble de l'hydrographie de la région présente assez bien l'aspect d'un panache ou d'une queue de cheval.

HISTORIQUE

Comme le Congo lui-même, le Kasai et ses affluents du sud furent découverts par des voyageurs qui rencontrèrent leur cours supérieur, sans savoir où se rendaient les rivières qu'ils traversèrent.

C'est au grand voyageur anglais Livingstone que revint, en 1854, l'honneur de la découverte du Kasai, près de ses sources (Dilolo). Puis vinrent en 1882, Wissmann et Pogge. Partis de la côte occidentale d'Afrique, en Angola, ces voyageurs rencontraient le Kasai près des chutes qui portent aujourd'hui leur nom, et croisèrent aussi la Lulua et le Sankuru, tandis que la même année Stanley remontait en vapeur le Bas-Kasai ou Kwa et la M'fimi pour découvrir le Lac Léopold II.

En 1883 Wissmann fait un nouveau voyage avec Wolff, von François et Mueller; en 1884, il fonde Luluabourg et le 28 mai 1885 entreprend la première descente du Kasai. Il arrive à Léopoldville le 16 juillet de la même année.

Après lui, les voyageurs Batteman, Kund et Tappenbeek, ainsi que les Belges Van de Velde, de Macar, Lienart, P. Le Marinel explorent la région.

En 1888, Alex. Delcommune reconnaît en steamer le Kasai et ses affluents; puis c'est en 1890 Dhanis qui achève la conquête du Kwango, dont l'exploration avait été commencée par Mense et Grenfell.

En avril 1890, Paul LeMarinel fonde Lusambo, d'où il part, en décembre de la même année, pour la première expédition du Katanga suivie en 1891 par l'expédition Bia-Francqui.

Campagne arabe. — A ce moment sonne l'heure des événements les plus graves qui se soient déroulés dans la Colonie; c'est de Lusambo que part le signal de l'action qui délivrera le Centre africain des horreurs de la traite et des razzias des Arabes. C'est d'abord leur allié Gongo Lutete, chef des Batetela, qui est battu près de Lusambo par Descamps (19 avril 1890); puis par Dhanis, à Batubenge (Lubilash) les 6 et 9 mai 1892. Gongo se soumet alors et fait alliance avec Dhanis. Celui-ci, aidé en outre par le puissant

chef Basonge Pania Mutombo, commence alors en battant les Arabes le 30 décembre 1892, à Gajo Kopapa, la série des victoires qui aboutit à la déroute définitive des traitants, finalement rejetés à l'est du Tanganika.

Révolte des soldats Batetela de Luluabourg. — Mais si les territoires du Kasai Sankuru furent témoins de ces grandes victoires, ils furent aussi le théâtre des terribles désastres de la première révolte des Batetela de Luluabourg en juillet 1895, révolte qui mit à feu et à sang pendant de longs mois tout l'Est du district, coûta la vie à tant de nos braves soldats et ne fut étouffée que grâce à l'énergie du commandant Lothaire, qui lui-même fut gravement blessé dans la rencontre.

Ce fut dans la région extrême sud du Kasai, à Kimpuki, que se réfugièrent les survivants de la seconde révolte militaire (expédition Dhanis) où ils se soumièrent en 1898 seulement au lieutenant Declercq.

Néanmoins, la région du Kasai proprement dit ne fut plus guère troublée que par des soulèvements locaux, sans grande importance ni conséquence, et le Kasai devint rapidement la région la plus commerçante du Congo.

Les événements qui aboutirent à la conquête du Katanga, la campagne arabe, la révolte Batetela, et enfin la mise en valeur du domaine de la Couronne attirèrent surtout l'attention et les efforts des autorités gouvernementales vers le nord-est, l'est et le sud-est du Kasai; il s'ensuivit que les régions de l'aval et du sud, qui étaient moins l'objet des préoccupations officielles, devinrent plutôt l'apanage du commerce et c'est surtout aux efforts incessants des commerçants et à leur initiative qu'est due l'occupation de cette partie du territoire de la colonie.

DESCRIPTION DE LA RÉGION

A. — LA RIVIÈRE

Peu de rivières congolaises coulent entre des rives d'un aspect plus varié que le Kasai. Presque toutes traversent la grande forêt équatoriale, majestueuse, imposante, impressionnante; mais sombre et monotone, tandis que le Kasai traverse des pays tous différents les uns des autres.

A son embouchure à Kwamouth, la rivière est étroite, la largeur ne dépasse pas 900 mètres et le courant y est d'une violence extrême, la rive est en cet endroit basse et rocheuse. Pendant quelque temps le chenal reste profond, étroit et enserré, bordé de roches et de plaines basses avec en bordure quelques arbres rabougris, puis soudain la rivière s'élargit et s'étend en une nappe immense, le Wissmann Pool, dont la largeur atteint 8 kilomètres, parsemé d'îles herbues peuplées d'oiseaux aquatiques innombrables et de nombreuses familles d'hippopotames; c'est le paradis des chasseurs, hélas! c'est aussi celui des crocodiles.

En approchant du confluent du Kwango, les rives se resserrent; mais restent basses, bordées de papyrus. On y voit de nombreux palmiers Elais (palmier à vin).

Puis c'est la forêt isolée au milieu de laquelle fut construite Dima, siège de la direction d'Afrique de la Compagnie du Kasai.

A une demi-heure en amont se rencontrent les rapides de Swinburn, sorte de passe rocheuse, assez étroite, où le courant est très violent; les bateaux qui dévient de la bonne route sont infailliblement brisés sur les rochers et plusieurs capitaines en ont fait la triste expérience.

Ajoutons cependant que la largeur de la passe est de plus de 100 mètres et que des balises écartent aujourd'hui tout danger.

Après cette passe difficile la rivière forme un nouveau chenal assez étroit, contenu entre des rives basses peuplées de palmiers Borassus (palmier à feuilles en éventail). Seul le bois de ce palmier, dont on tire de jolies cannes, est utilisable.

Peu après, dans la région du mont Pogge, les rives du fleuve s'écartent et de nombreuses îles herbues et bancs de sables parsèment la rivière.

Près d'Eolo, un peu en aval de ce poste, on rencontre quelques baobabs. En amont, cet arbre, si commun au Pool et dans le Bas-Congo, ne se retrouve plus.

Les rives commencent à changer d'aspect; la forêt se montre de-ci de-là, les îles, d'herbes qu'elles étaient, deviennent boisées et bientôt commence, sur les deux rives, la grande forêt équatoriale qui borde aussi les deux rives du Sankuru jusqu'aux environs de Lusambo.

Un peu en aval de cette importante station, chef-lieu du District, le décor change du tout au tout et apparaissent les grandes falaises qui rappellent les bords de notre Meuse à Dinant, mais dans des proportions gigantesques.

Ces falaises continuent jusqu'à Pania Mutombe et aux chutes Wolff, terminus du Sankuru navigable.

B. — ASPECT GÉNÉRAL DU PAYS

Pays de plaines basses dans la partie qui traverse le bas cours du fleuve et celui de ses affluents, le pays se relève peu à peu, sans cependant devenir accidenté, dans la partie amont du Kasai et le long du Sankuru, qui coule, à travers la partie la plus méridionale de la grande forêt équatoriale. Celle-ci prend fin au sud du Sankuru; l'entre-Kasai Sankuru n'est plus, en effet, un pays de forêts; mais une suite de clairières et de forêts dans un pays à valonnements relativement peu accusés. A mesure que l'on s'avance vers le sud le pays devient plus accidenté, les plaines augmentent en impor-

tance et bientôt les cours d'eau seuls ont des galeries forestières, puis plus au sud réapparaît la forêt; mais c'est une forêt basse, peu touffue avec un sous-bois maigre et dont l'aspect se rapproche beaucoup plus de celui des forêts de nos pays que la forêt équatoriale proprement dite, si différente à tous égards. Entre le Kasai et la Loanje la partie nord est forestière; mais au sud s'étend, entre deux rideaux forestiers de profondeur variable, une immense plaine en forme de dos d'âne parsemée de bouquets d'arbres, qui révèlent l'existence de cours d'eau. A l'ouest de Loanje au sud de 5° de latitude, c'est le pays des steppes, plaines élevées, arides, sablonneuses, où les arbres sont très rares et rabougris quand ils existent, entrecoupées de profonds ravins où coulent des rivières torrentueuses, entrecoupées de rapides et de chutes nombreuses, navigables seulement dans leur cours inférieur.

C. — STATIONS

Il serait fastidieux d'énumérer tous les postes, stations, factoreries, missions européennes dans le Kasai; le chiffre s'en élève à plus d'une centaine. Nous nous bornerons aux trois plus importantes :

Lusambo, la ville officielle, chef-lieu de district; Saint-Joseph de Luluabourg, siège de la préfecture apostolique du Haut-Kasai; Dima, siège de la direction de la Compagnie du Kasai.

Signalons aussi les importantes entreprises de culture de la Kundue (Plantations Lacourt); Galikoko (Produits végétaux du Haut-Kasai); Mange (S. A. B. du Haut-Congo); Lubefu (Plantation du Lubefu); Lukombe (Compagnie du Kasai); Dibelet et Katakokombe (Colonie) et les postes de replantation fiscale de la C. K.: Madibi, Bolombo, Bena-Makima et Muhungu, qui ont, aujourd'hui, fait retour à la Colonie.

D. — FLORE

La flore du Kasai, région ouest, est très différente de celle de la région orientale. La région de l'entre-Kasai-Loanje semble établir une limite assez nette entre les deux régions au triple point de vue de l'aspect du pays, de la flore et des populations.

Dans la région orientale, au sud du 5°, c'est le pays du caoutchouc des herbes (*Landolphia Thollonii*) qui pullule dans les hautes steppes sablonneuses de cette contrée; au nord du 5° dans la forêt qui borde l'Inzia, le Kwilu, la Lié, la Lubue, la Loanje et le Kasai lui-même de Eolo à Pangu, l'iréh ou *Fontumia elastica* (arbre à caoutchouc) est abondant; chose singulière, il n'existe pas sur la Kamtscha qui coule cependant entre le Kwilu et la Lubue. On rencontre aussi des lianes à caoutchouc dans les rideaux de forêt; mais c'est principalement le caoutchouc noir (*Clitandra Arnoldiana*).

A l'est de la partie du cours sud-nord du Kasai l'iréh disparaît (comme arbre sauvage de la forêt); on ne rencontre plus que le faux iréh (*Fontumia Africana*) qui ne donne pas de caoutchouc; c'est le pays du caoutchouc rouge fourni surtout par les lianes *Landolphia Owariensis*. Le nom de caoutchouc rouge lui vient de ce que les écorces de ces lianes Owariensis sont très riches en matière colorante rouge dont se teint le caoutchouc récolté sur elles.

Le caoutchouc forme la principale richesse de Kasai; mais le sol de celui-ci produit encore d'autres végétaux des plus intéressants.

Nous citerons le copal, qui existe dans la forêt, mais est peu exploité encore, la noix de kola, la gomme elemi, le rocou, le riz (très cultivé à Lusambo), la canne à sucre, le sorgho, le maïs, les palmiers elais et borassus, l'arachide, la patate douce, la patate de Madagascar, le manioc, l'igname, la banane, les haricots, la liane à poivre, la vigne sauvage, etc., et de nombreuses autres plantes alimentaires ou commerciales, sans compter les bois précieux qui abondent dans les parties forestières.

E. — FAUNE

La faune indigène du Kasai est des plus variées: l'éléphant n'y est pas rare, l'hippopotame y abonde, ainsi que le crocodile; le buffle et l'antilope y sont communs, de même que les singes dont il y a de nombreuses espèces (le chimpanzé est signalé dans l'entre-Kasai-Lukényé, mais le gorille y est inconnu); notons encore le porc sauvage (white pig), le sanglier (phacochère) et l'oryctérope ou cochon de terre, qui est en réalité un fourmilier, animal à l'aspect étrange et presque extravagant, le porc-épic, le zibizi (à la chair exquise), l'écureuil et le polatouche (écureuil volant), les chauves-souris de toutes dimensions, etc.

Puis, parmi les carnassiers: le lion, assez commun dans le Sud-Est, le léopard, le chat-tigre, le chacal, la hyène et toute la série des petits carnassiers, mangeurs d'œufs et de petits oiseaux, les loutres, etc.

Le Kasai abonde en gibier d'eau: notamment l'aigrette, le pélican et le marabout se rencontrent en grand nombre dans les îles du bas fleuve, qui abritent aussi bon nombre d'échassiers divers, canards et sarcelles, oies sauvages, etc.

La pintade, la perdrix, le ramier, les pigeons verts sont le gibier à plume le plus commun; mais chose étrange, dans les steppes à caoutchouc d'herbe, le gibier, tant poil que plume, devient d'une rareté excessive.

On n'a pas signalé la présence de zèbres dans le bassin même du Kasai.

Il faut aller à l'est du Sankuru pour en rencontrer, de même que les grandes antilopes gnous.

Le Kasai et ses affluents sont très poissonneux. La plupart des poissons sont comestibles et l'industrie de la pêche est très florissante parmi les indigènes habitant le long des cours d'eau. Généralement ils fument le produit de leur pêche pour pouvoir le conserver.

On rencontre assez souvent des serpents dans la région du Kasai. Le grand serpent boa notamment y existe, ainsi que les pythons.

Beaucoup de ces serpents sont venimeux; mais les accidents sont cependant très rares et depuis la fondation de l'Etat du Congo, on ne cite que deux exemples de morts d'Européens par suite de morsure de serpents.

Tortues, lézards et iguanes abondent ainsi que grenouilles aux dimensions colossales.

F. — LES TROUPEAUX ET LA BASSE-COUR.

Les indigènes Balunda et les Kiokio, de même que les Bimbangola et les Maloas, c'est-à-dire toutes les populations du sud du Kasai, possèdent du gros bétail.

Plus au nord, les chefs Lulua en possèdent également.

Le gros bétail s'est bien acclimaté dans les régions de Luluabourg et Lusambo. Le gouvernement et les missions ont dans ces stations de véritables troupeaux de plus de cent têtes de gros bétail. Des bœufs y ont été dressés à la monte, à l'attelage et même à la traction de la charrue.

Le mouton est aussi assez abondant au Kasai, dans la partie orientale du district; il n'existe pas chez les indigènes à l'ouest de la Loanje. C'est l'animal qui, au Congo, se prête le mieux à la formation de troupeaux.

On trouve partout chez les indigènes des chèvres, des poules et dans la région de Lusambo, principalement chez les Batetela, des canards domestiques. Les indigènes ont aussi des chiens qui servent parfois à la chasse, mais le plus souvent sont tout simplement élevés pour être mangés.

A Dima, région du Bas-Kasai, où il n'existait pas de bétail, la Compagnie du Kasai a fait de grands efforts pour l'y acclimater. Une véritable ferme fut créée près de la station, comportant plusieurs hectares de cultures alimentaires et maraîchères.

G. — POPULATIONS

Les populations du Kasai comptent parmi les plus intéressantes de notre colonie. Le Kasai est très peuplé et on y rencontre encore de ces gros villages à population dense qui sont de véritables cités : nous nommerons entre autres les énormes agglomérations de Sappo-Sappo (4,000 à 5,000 huttes), Pania Mutombo, Batubenge, Kabinda, Gandu Kafumba, qui ne le cèdent guère au premier comme importance.

C'est au Kasai aussi que nous trouvons les traces les plus anciennes d'une histoire politique indigène, chez les Bakuba (ou Bushongo), population de quelque cent mille âmes habitant l'entre-Kasai-Sankuru-Lubudi, et qui ont conservé, chose rare parmi les indigènes du Congo, des souvenirs très complets de tous les événements importants dont leur nation fut le témoin.

L'histoire des Bakuba ou Bushongo fait remonter aux toutes premières années de l'ère chrétienne leur arrivée dans la contrée qu'ils occupent aujourd'hui.

Ils venaient, d'après les renseignements qu'ils donnent, de la région de Tshad; vers la même époque arrivèrent aussi les Bakongo qui s'installèrent entre le Kasai et la Loanje, dans la partie nord des territoires limités par ces deux rivières et les Bashi-lele, plus au sud dans la même région.

Les Bakuba eurent une civilisation relativement avancée, ainsi que le prouve les objets en bois sculpté, d'un art consommé, qu'ils fabriquent encore, leurs magnifiques tissus à l'aspect de velours et aux couleurs variées, leurs nattes remarquables, objets de vannerie très jolis et surtout leur organisation sociale très complète avec un gouvernement organisé et une hiérarchie bien marquée de dignitaires ayant chacun leur fonction déterminée. Lukengo, leur chef, est un véritable roi.

Les Bakubas ou Bushongo, non plus que les Bakongo et Bashi-lele leurs congénères, ne sont pas anthropophages.

La race la plus importante comme nombre, vivant dans le bassin du Kasai, est celle des Baluba qui, sous le nom de Bena-Lulua, Bashilange, Balunda et Baluba, occupent toute la région sud du Kasai et du Katanga.

Ces populations sont originaires du Haut-Lualaba. Bien déchus aujourd'hui, les Baluba qui furent au XVII^e siècle sous l'autorité du fondateur de l'empire du Lunda, Muata-Yamvo, les maîtres incontestés de tout le sud du Congo actuel et de l'intérieur de l'Angola, sont grands, vigoureux et bien découplés, bons travailleurs; mais l'ancien empire est morcelé, et si la race est restée vivace et nombreuse, la nation a disparu. A cause de l'importance

sance qui est très réelle. Ils ignorent l'anthropophagie. Parmi les tribus dont l'origine se rattache aussi à l'empire Lunda et aux grands mouvements de peuples créés par la fondation de cet empire, citons encore les Bimbangalas (nord de l'Angola), les Bayakas (Kwango), les Maloas (entre Kwilu Kwango) et les Bakwesse (Haut-Kwilu) qui sont eux-mêmes une branche des Binbangolas.

Les populations les plus anciennes du bassin du Kwilu sont les Bayanzi, qu'il faut bien se garder de confondre avec les marchands ambulants du même nom du Haut-Congo. Les Bayanzi occupent le Bas-Kwilu et la région entre le Kasai et la Kamscha; à cette population se rattachent les Baboma, les Makua, les Bangoli, les Badinga et les Bakonde qui occupent les rives sud du Bas-Kasai.

Entre le Kwilu et l'Inza, nous trouvons aussi les Pambala, qui forment la population agricole de l'intérieur et les Bahuana, travailleurs du fer dont il existe plusieurs mines exploitées par les indigènes, le long des rives du Kwilu.

Il faut encore citer les Bapindi qui habitent les rives de la Loanje et de la Lubue, population de cultivateurs, timides et peu guerriers qui furent toujours les victimes de leurs voisins plus courageux et mieux armés et enfin les Babunda qui achèterent aux Bakongo le pays qu'ils occupent sur la Lubue.

La rive nord du Kasai est occupée par les Basongomeno, qui bien à tort d'ailleurs on accuse d'être des anthropophages invétérés. En réalité ce sont les Bankutu, population venant du nord et qui est installée au nord du Sankuru qui méritent cette réputation.

Vers la seconde moitié du XVII^e siècle, plusieurs tribus Basongomeno, poussées par les Bankutu, traversèrent le Sankuru et vinrent se mettre sous la protection des Bakuba; mais peu après une de ces tribus, les Isambo se séparèrent de l'empire Bushongo, émigrèrent vers l'est et vinrent s'installer dans le pays où est actuellement Lusambo qui doit son nom à cette population communément nommée Bakuba de Lusambo, en souvenir de leurs attaches passagères avec le royaume du Lukengo, dont ils ont conservé certaines mœurs et l'organisation sociale, bien que leur langue soit très différente de celle parlée par les Busongo.

Il nous reste à parler de deux races importantes : les Batetela, qui sont installés au nord du 5^e entre le Lomami et le Lubefu, ainsi que dans la contrée située au nord de cette rivière jusqu'au 1^{er} sud. Les Batetela, agriculteurs de premier ordre, guerriers courageux sans être cependant batailleurs, intelligents, avides de s'instruire, fiers et énergiques, sont une population des plus intéressantes. Devoués et fidèles à qui sait les comprendre et s'assimiler leur mentalité, ils ne supportent pas les humiliations, et surtout l'injustice et la brutalité. Nous avons dit le sang d'Européens qu'a coûté la révolte des soldats Batetela de Luluabourg.

A côté des Batetela, les Basonge, qui occupent les deux rives du Sankuru en aval de Lusambo et dont fait partie notamment l'immense village de Pania Mutombo, forment également une population très intéressante et susceptible d'un rapide perfectionnement.

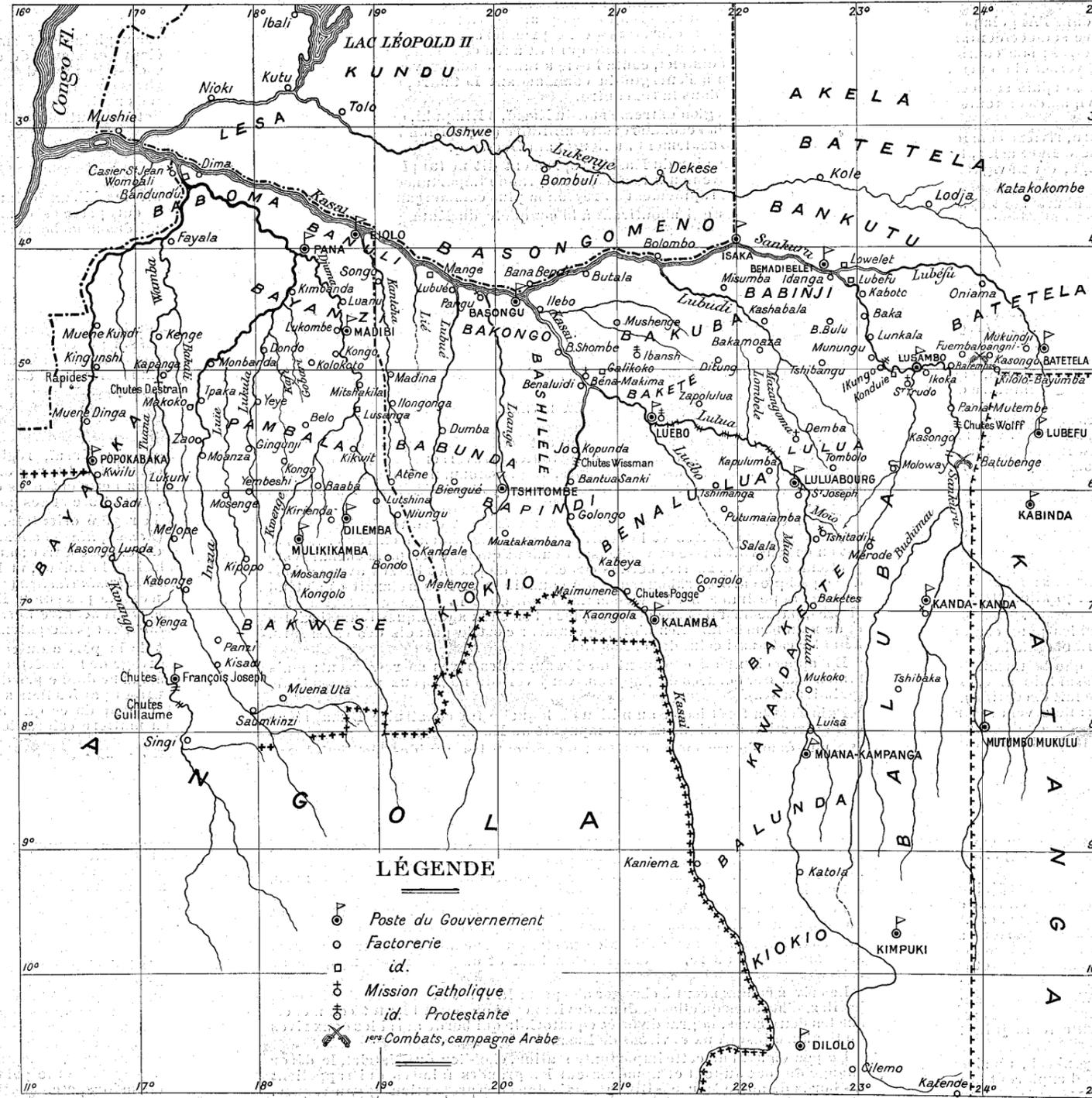
Une fraction importante des Basonge est installée à Luluabourg; ce sont les Sappo-Sappo, dont la fidélité aux Blancs sauva la Mission de Luluabourg lors de la révolte des soldats en 1895.

Les Bena-Sappo ou Sappo-Sappo sont d'admirables forgerons. Ce sont eux qui fabriquent les haches du Kasai en fer forgé d'un si curieux et artistique travail.

La musique est chez eux un art assez avancé, et les chefs entretiennent de véritables orchestres comprenant flûtes, tam-tams et surtout la madimba, instrument bizarre semblable à nos xylophones et fait de lattes de bois, munies chacune d'une caisse de résonance formée d'unealebasse. Le madimba se joue en frappant les lattes de bois au moyen d'une baguette pourvue à son extrémité d'une boule en caoutchouc.

A l'inverse des Basonge, les Batetela sont peu musiciens, mais ils possèdent le gong, instrument qui leur permet de téléphoner (c'est le mot) à distance; le village qui entend la communication la transmet au moyen de son tam-tam et ainsi de suite, de sorte que l'information arrive rapidement à plusieurs journées de loin. Cette pratique existe d'ailleurs en plusieurs autres parties du Congo. Basonge et Batetela sont d'excellents vanniers.

Les populations Babinji, Bena Kanioka, Baketé et Kawanda se rattachent aux Baluba.



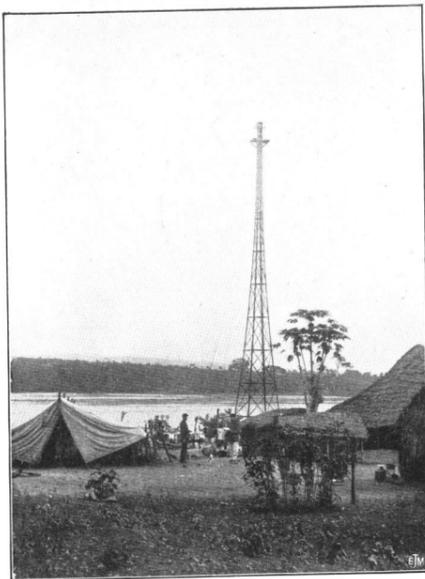
numérique, c'est la langue des Baluba qui, avec quelques modifications, est devenue la langue véhiculaire commerciale du Kasai.

Se rattachant aux Baluba, les Badjok ou Kiokio, qui vivent sur la frontière entre le Kasai et les positions portugaises, sont une des populations des plus intéressantes encore à l'heure actuelle.

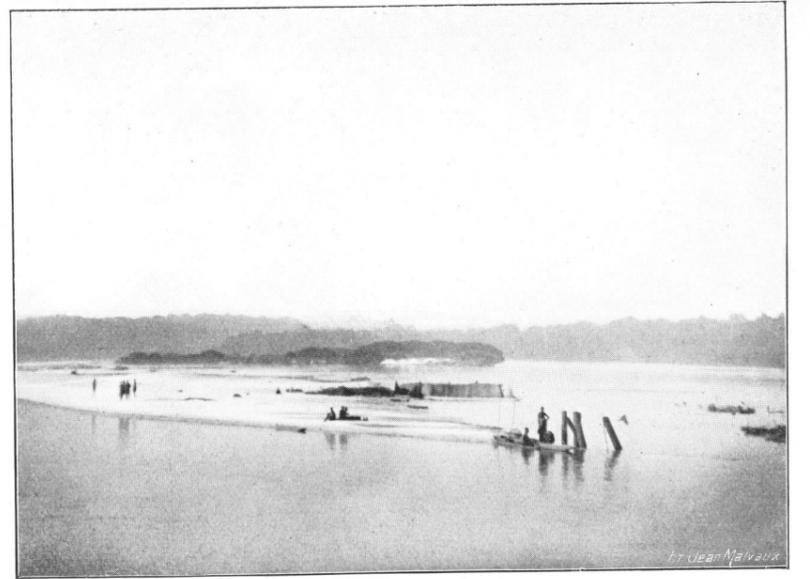
Les Kiokio ne sont nullement, comme d'aucuns l'ont cru et écrit, « les Arabes de l'Ouest »; c'est une population forte, nullement nomade, très commerçante, accueillante au blanc pour autant que celui-ci se borne à des opérations de commerce avec elle; mais ombrageuse et prête à en appeler aux armes. Les Kiokio sont fiers et indépendants, conscients de leur puis-



RIVES DU BAS-KASAÏ



ENTRÉE DU KASAÏ — UN PYLONE



ILOTS ET TOUFFES D'HERBES DANS LE BAS-KASAÏ



PALMIERS BORASSUS



PALMIERS ELAÏS



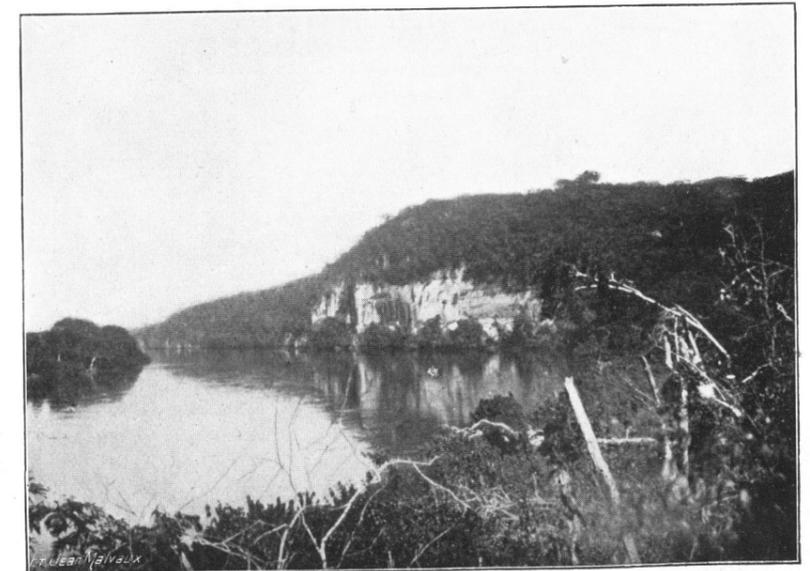
RIVES DU MOYEN-KASAÏ



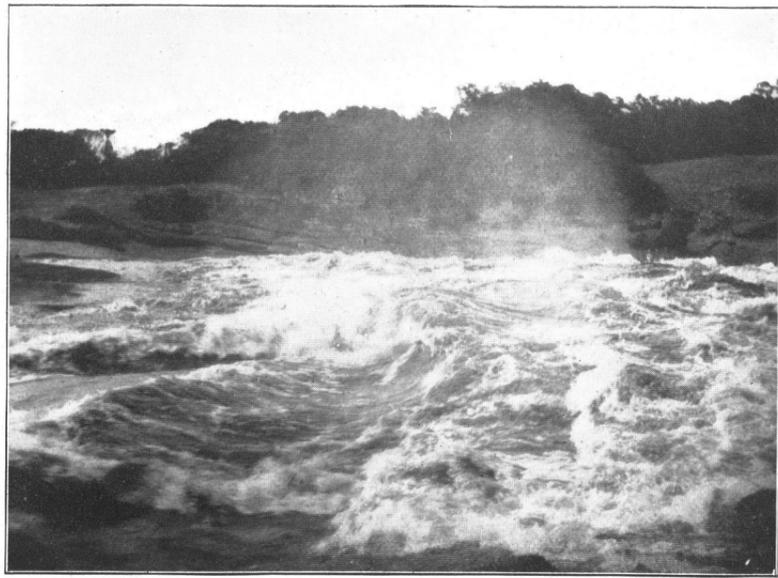
LE SANKURU A IDANGA



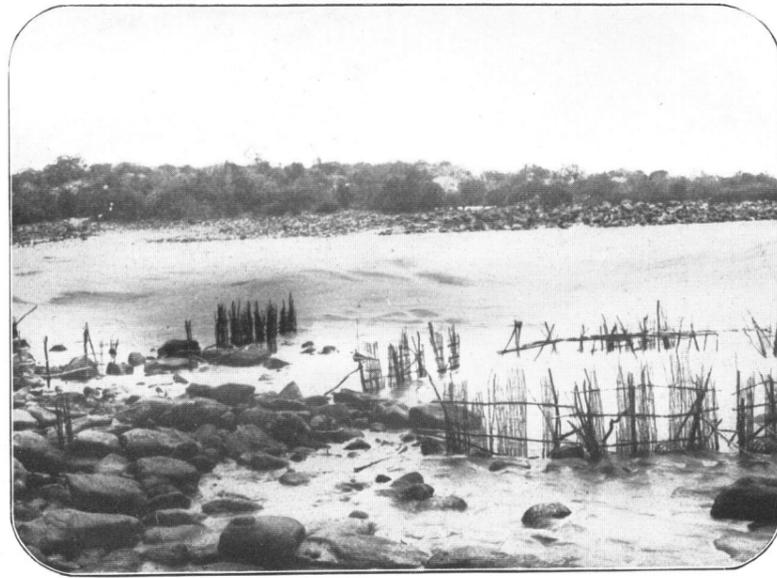
RIVES FORESTIÈRES DU SANKURU



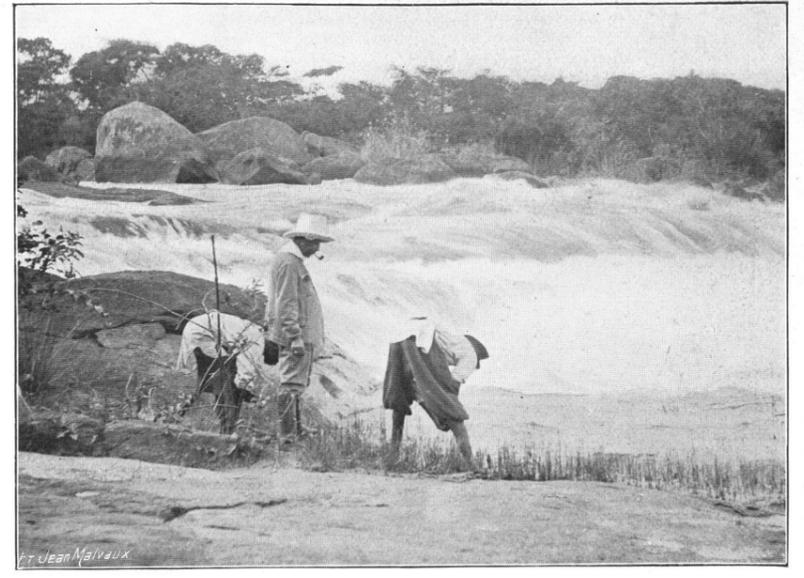
FALAISES DU SANKURU



CHUTES WISSMANN (HAUT-KASAI)



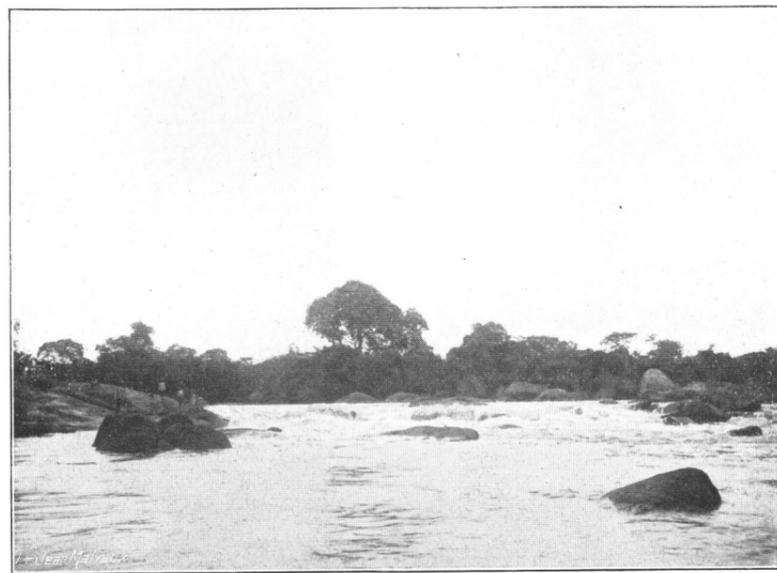
CHUTES POGGE (HAUT-KASAI)



CHUTES DU KASAI PRÈS DE DILOLO



PONT IMPROVISÉ DANS LA RÉGION DU HAUT-KASAI



RAPIDES DE LA LULUA



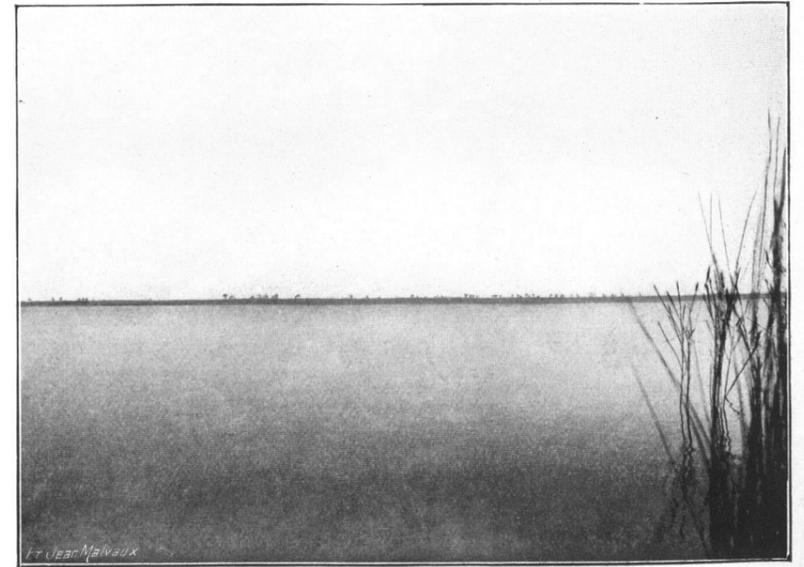
DÉCHARGEMENT DE BALEINIÈRE A LUEBO



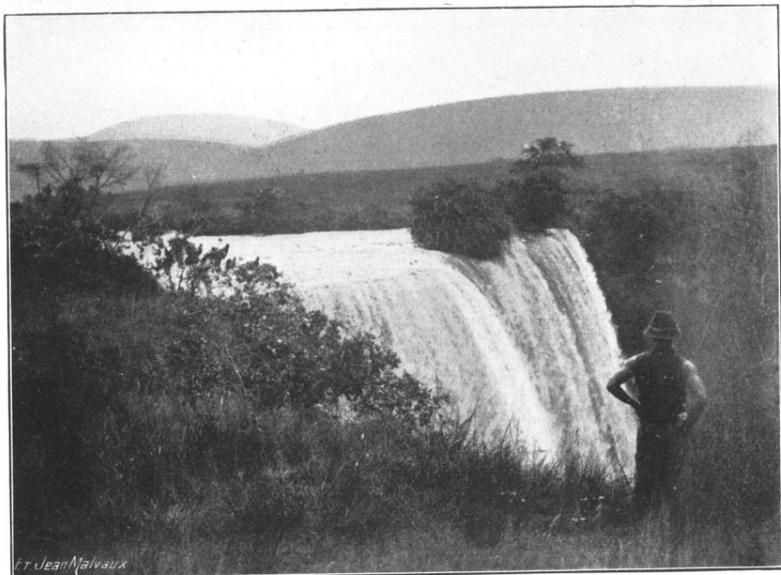
LA LULUA



AFFLUENT DE LA LULUA



LAC DILOLO



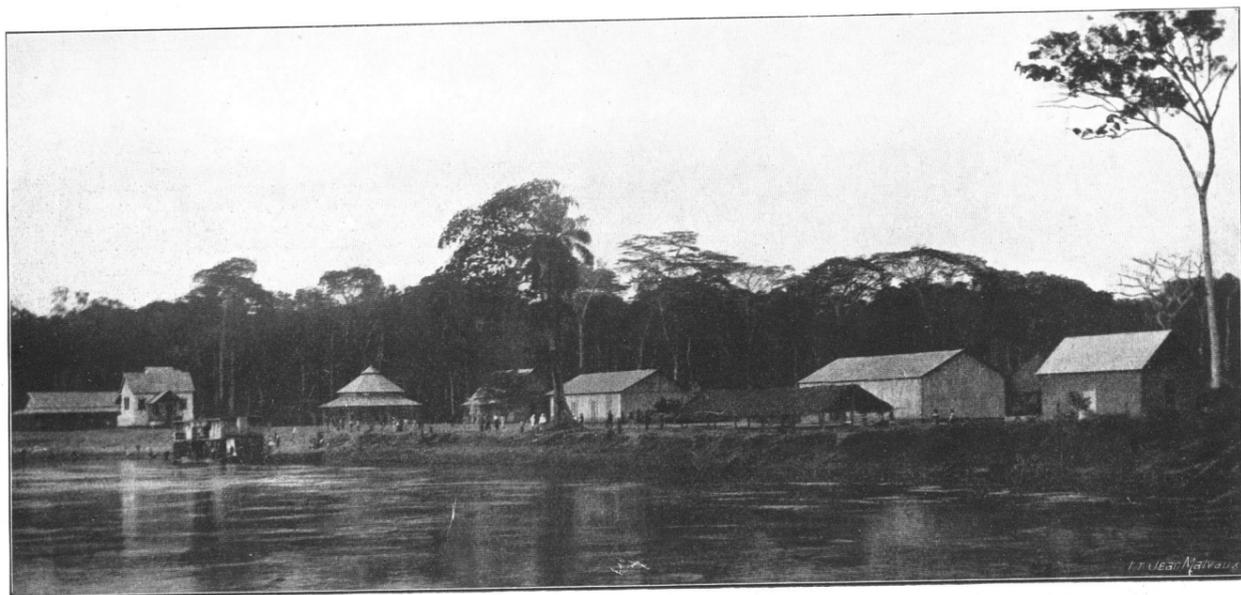
CHUTE DE LA LUÏE, AFFLUENT DE L'INZIA



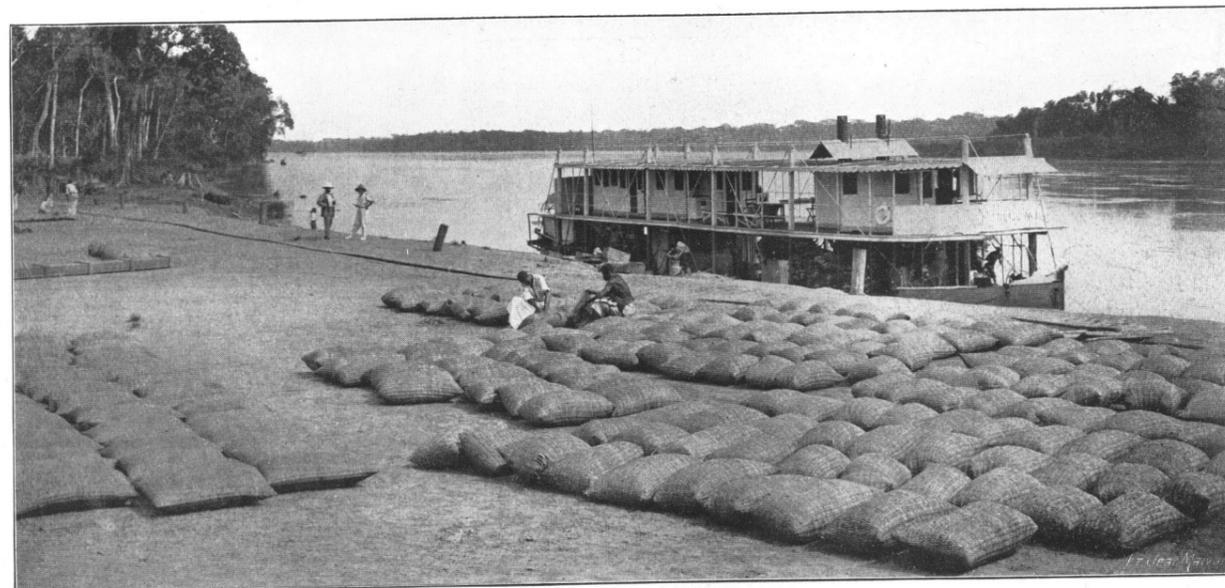
CHUTES DE TSHALA (LUBILASH)



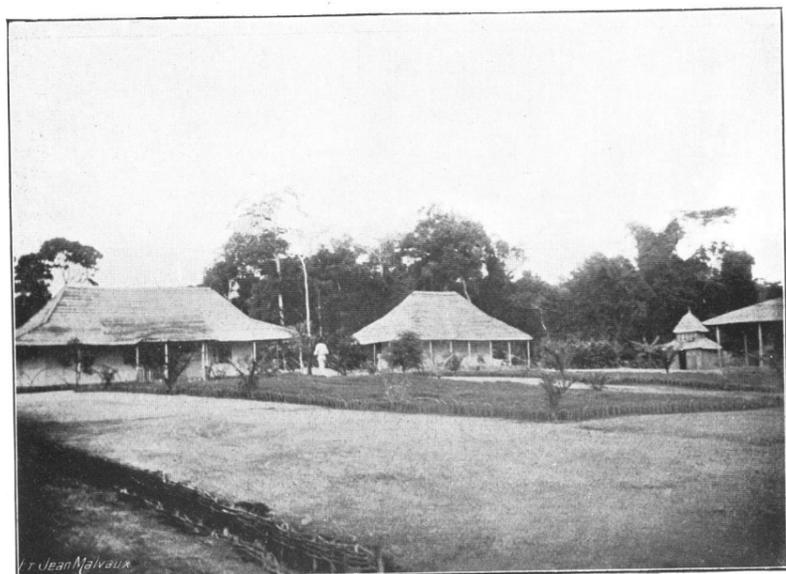
DIMA — MAISON DU DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE DU KASAI



DIMA — VUE DE LA RIVE



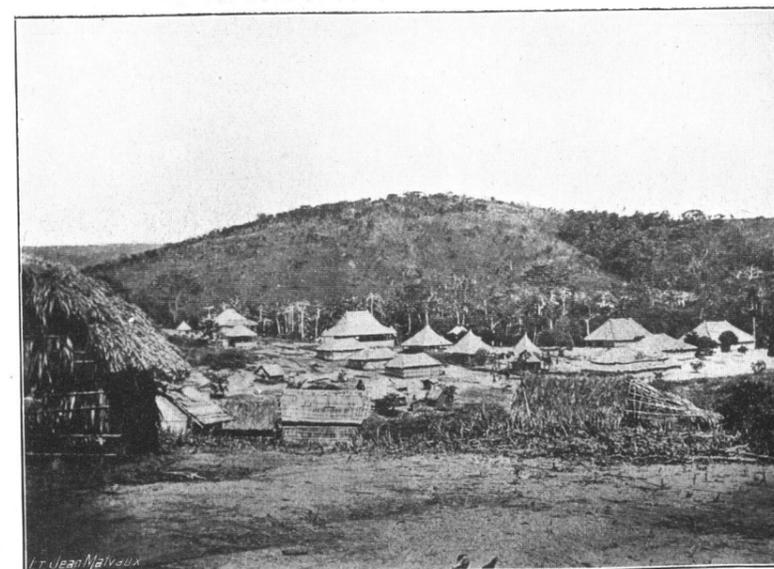
DIMA — STEAMER STERWHEELER A LA RIVE — PANIERS A CAOUTCHOUC



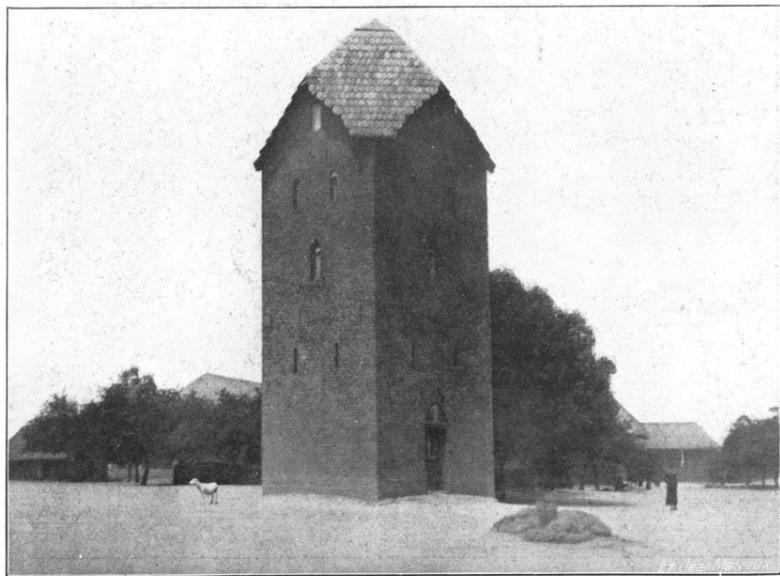
FACTORERIE DE KABOTE



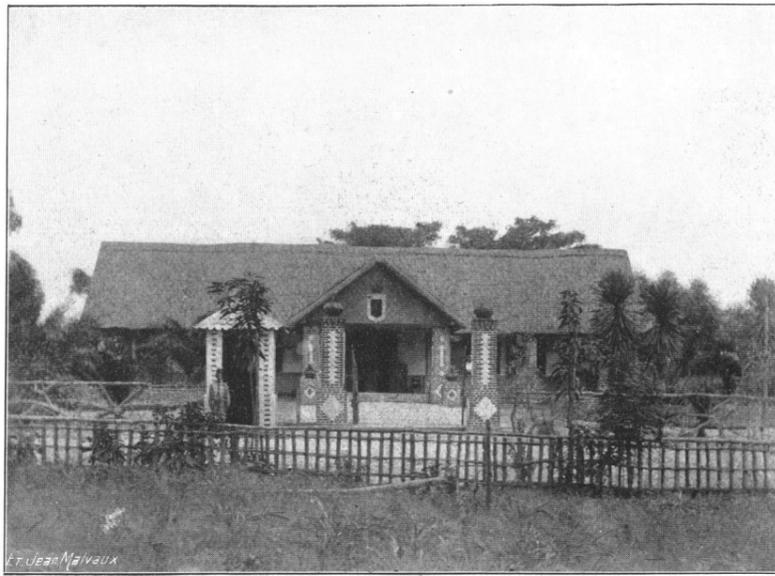
INTÉRIEUR DE FACTORERIE



VUE D'UN POSTE DE LA COMPAGNIE DU KASAI



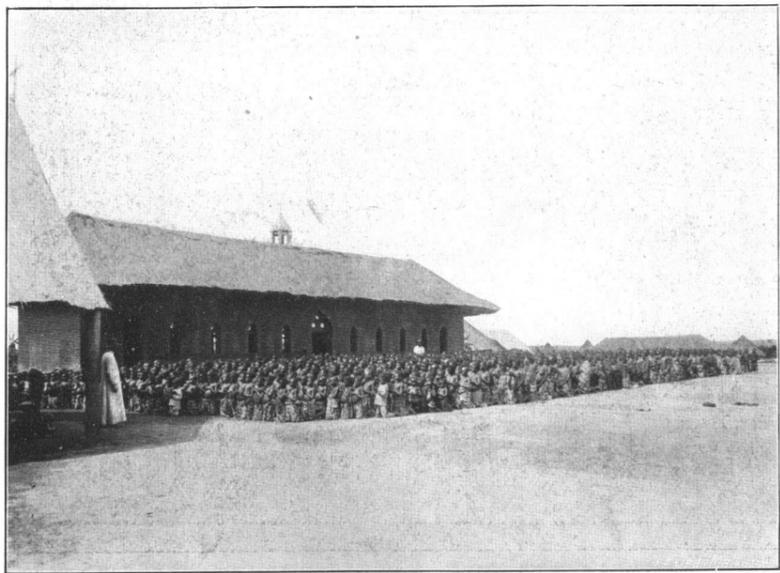
LULUABOURG — TOUR DE LA MISSION SAINT-JOSEPH



LUSAMBO — ANCIEN COMMISSARIAT DU DISTRICT



LUSAMBO — NOUVEAU COMMISSARIAT DU DISTRICT



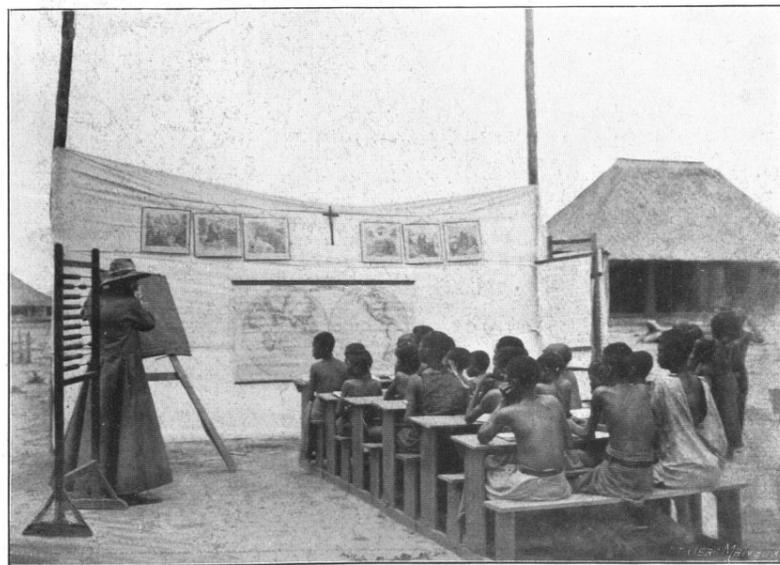
LULUABOURG — MISSION SAINT-JOSEPH



PANGU — HÔPITAL DE LA COMPAGNIE DU KASAÏ (PAVILLON POUR MALADES EUROPÉENS)



PANGU — MAISON DU DOCTEUR DE L'HÔPITAL DE LA COMPAGNIE DU KASAÏ



DEMBA — ÉCOLE DE LA COMPAGNIE DU KASAÏ



CAFÉIERS DU SANKURU



CAFÉIERS DU SANKURU



CACAOYERS



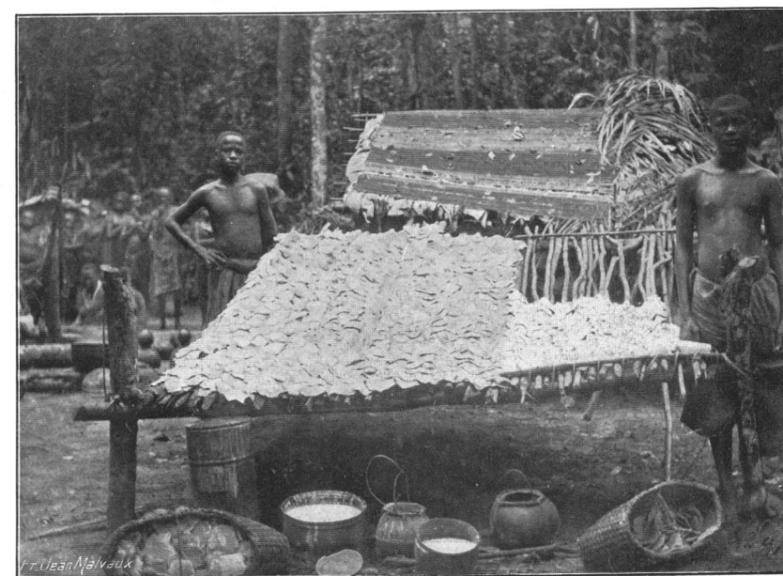
LUKOMBE — FUNTUMIA (ARBRE A CAOUTCHOUC)



SÉCHOIR A CACAO A TOITURE ROULANTE



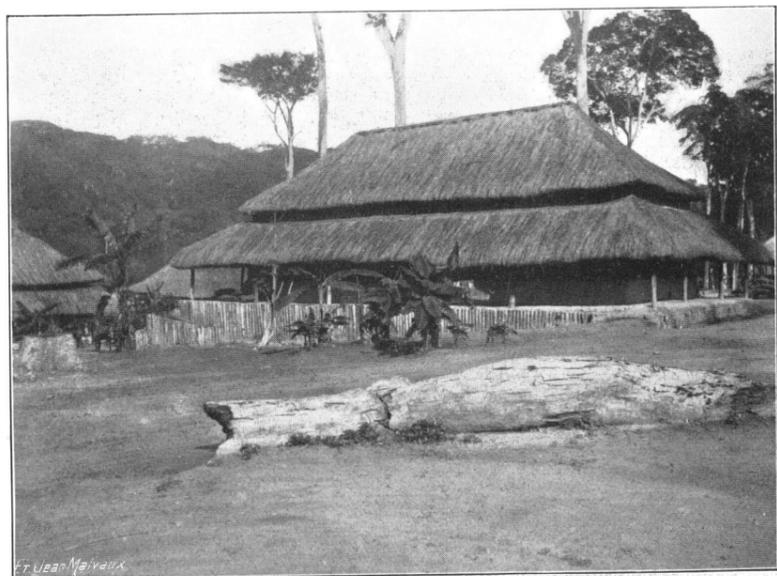
COAGULATION DU CAOUTCHOUC PAR CUISSON



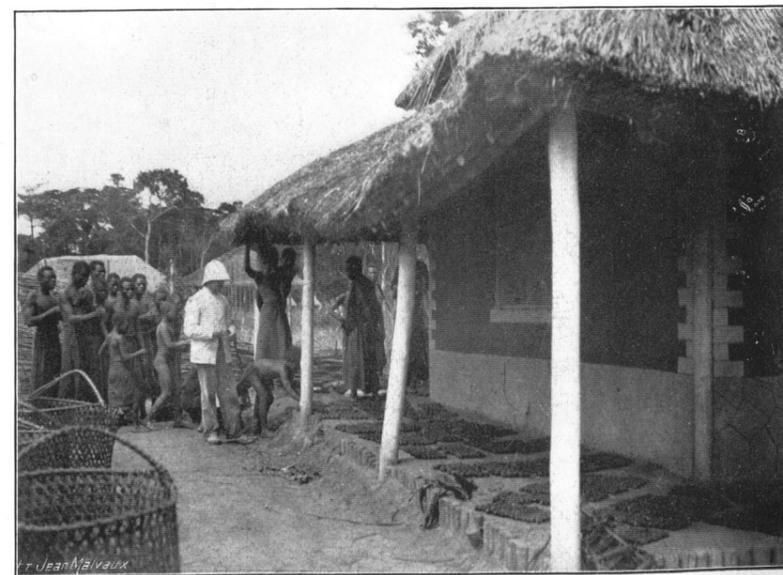
SÉCHAGE DES GALETTES DE CAOUTCHOUC



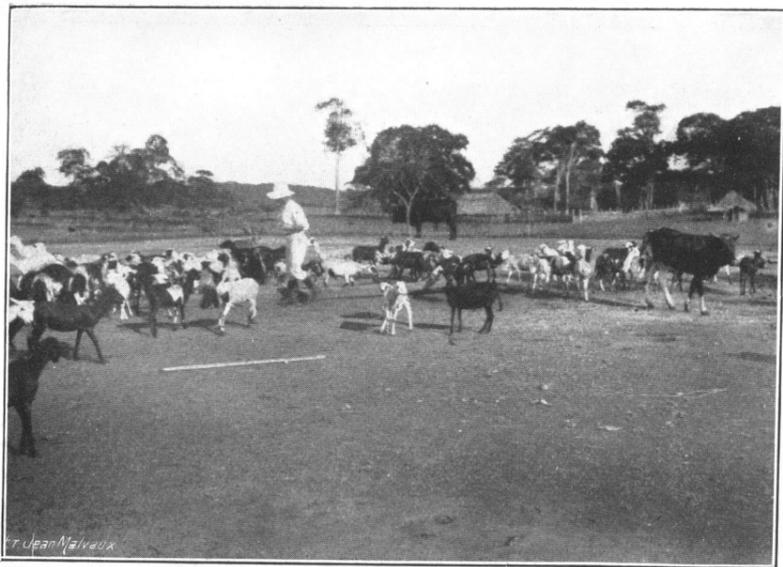
NETTOYAGE DU CAOUTCHOUC



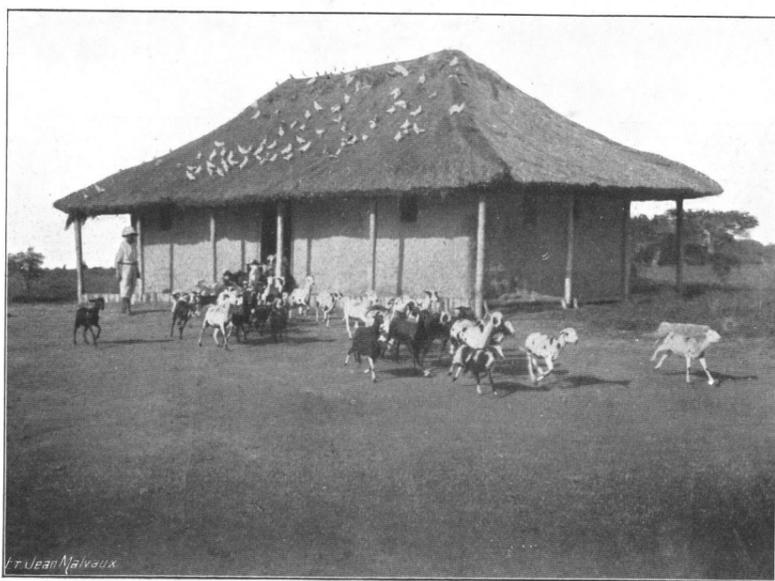
KWILU — SÉCHOIR A CAOUTCHOUC



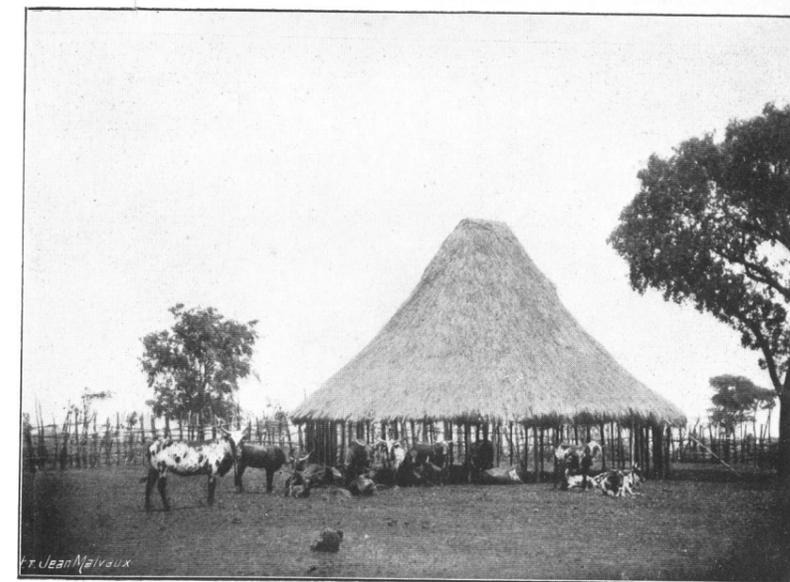
TSIBANGU — MARCHÉ DE CAOUTCHOUC



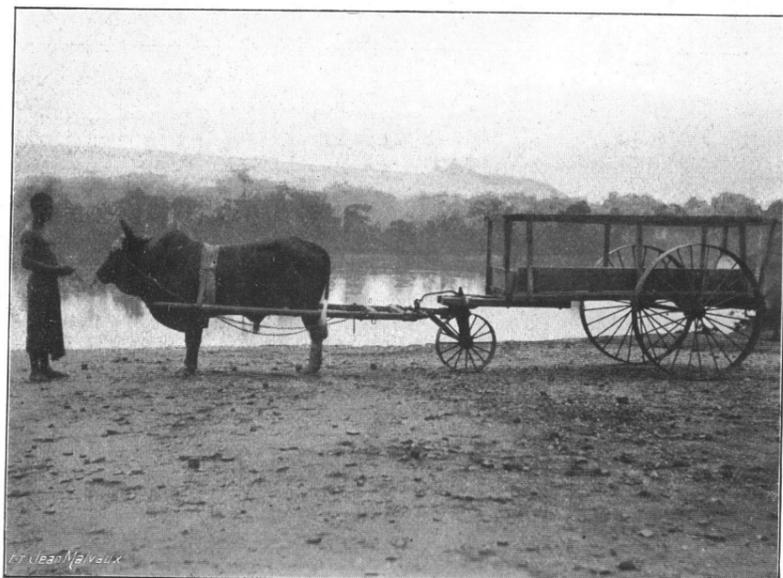
DIMA — FERME DE LA COMPAGNIE DU KASAI



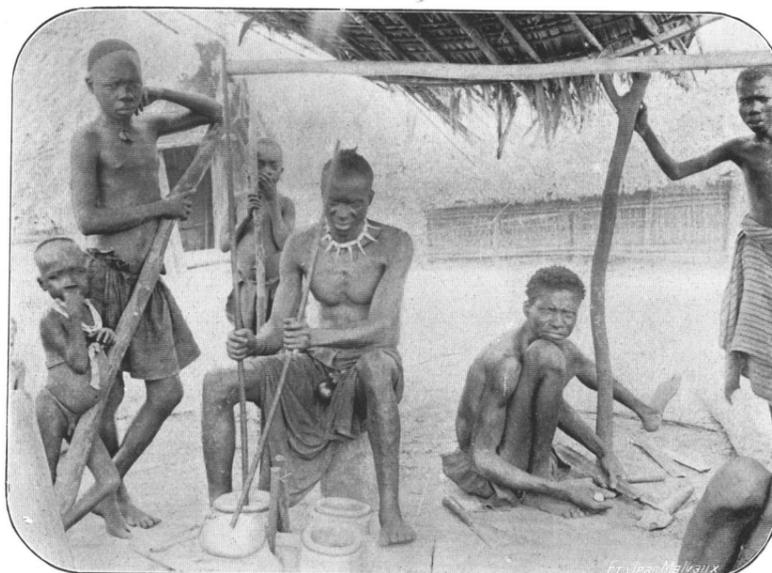
DIMA — SORTIE DU BÉTAIL DE L'ÉTABLE



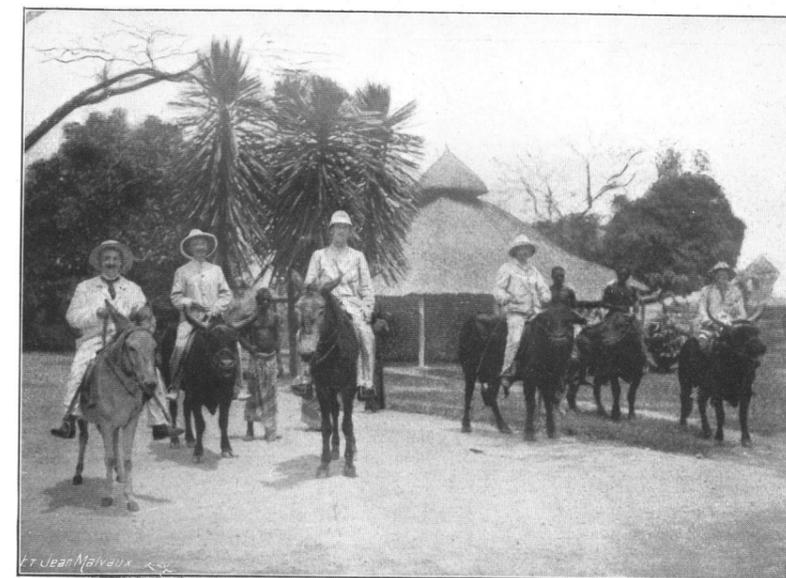
KATOLA — BÉTAIL INDIGÈNE



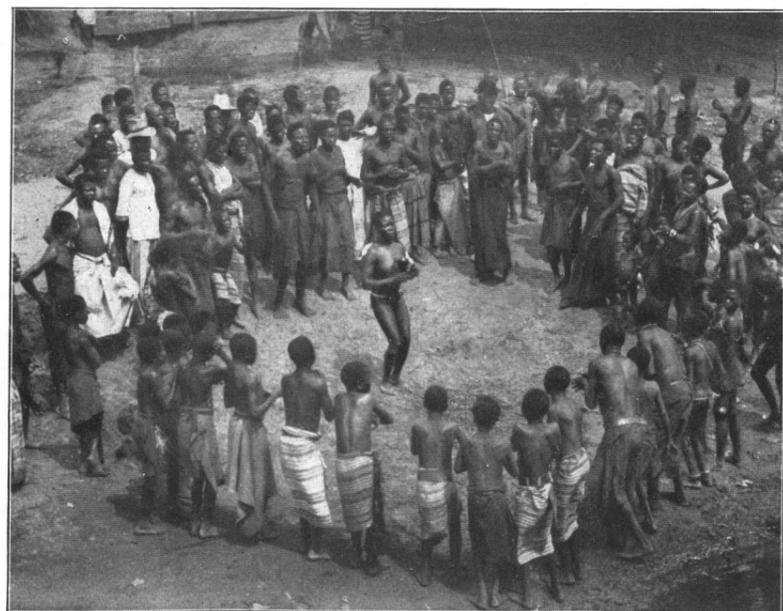
LUSAMBO — CHARRETTE A BEUF



FORGERON INDIGÈNE



LUSAMBO — LA « CAVALERIE »!



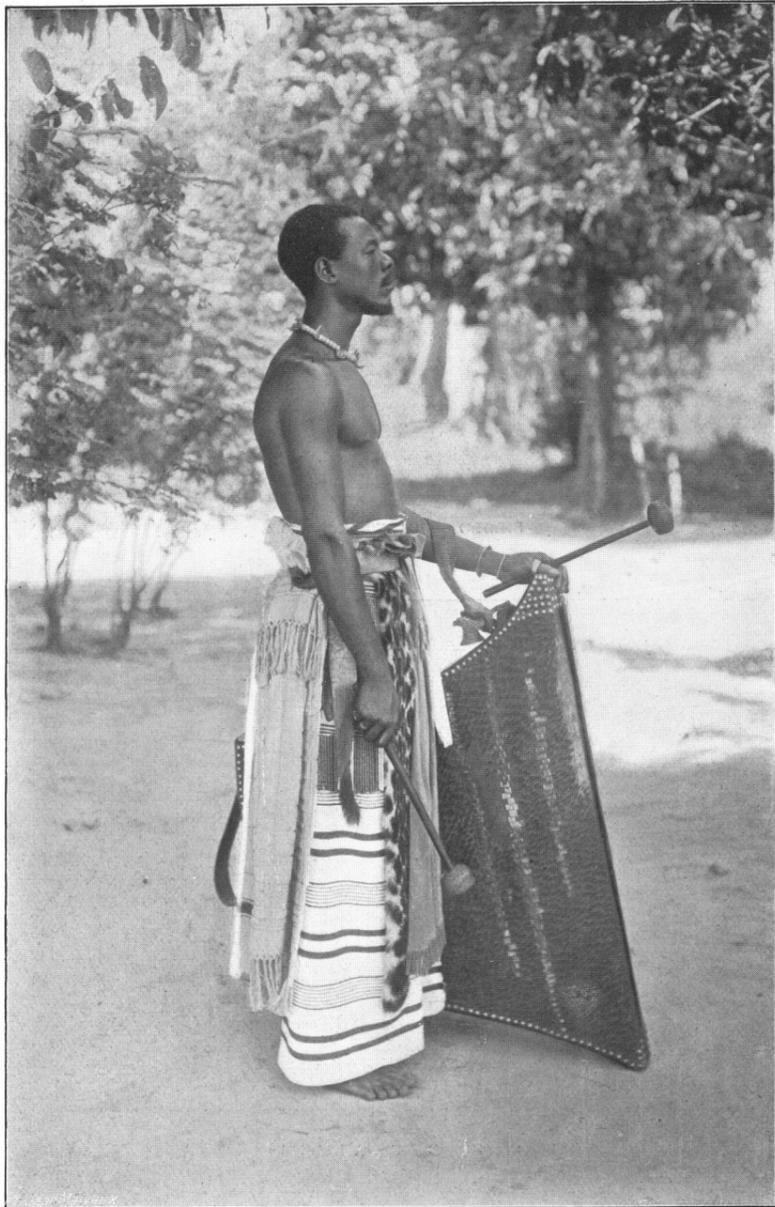
LA GOULUE AU CONGO



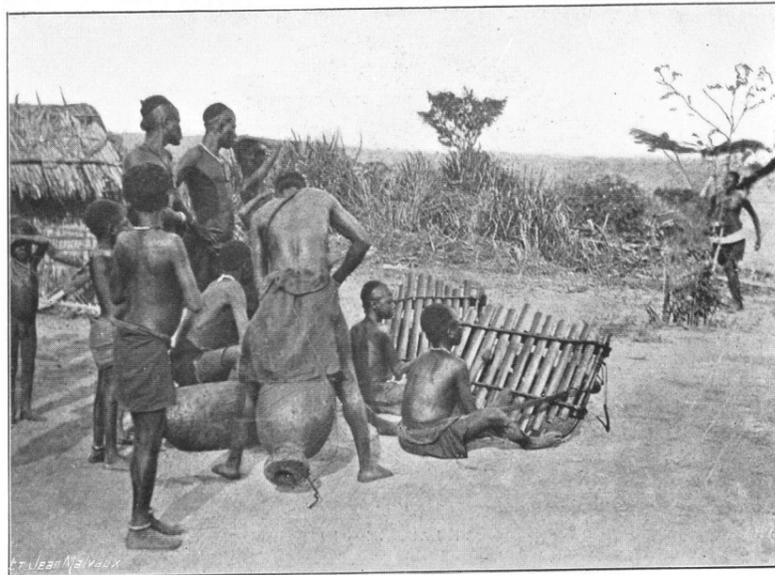
DANSE BABINJI



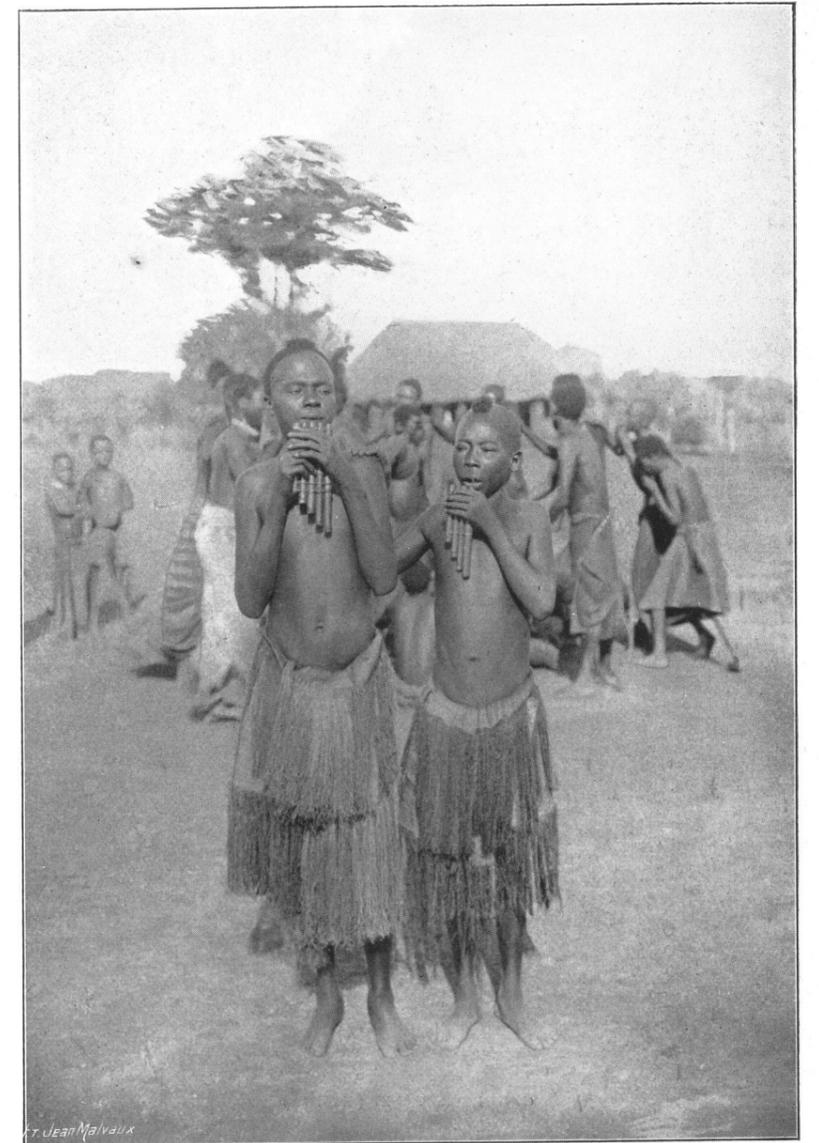
SONNEURS DE TROMPE D'IVOIRE



BATTEUR DE GONG BATETELA



JOUEURS DE MADIMBA



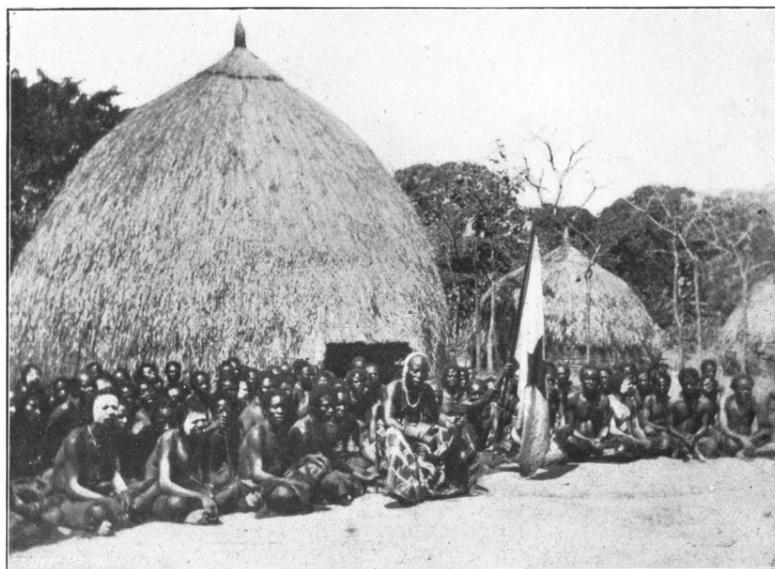
JOUEURS DE FLUTE



ORCHESTRE BATETELA



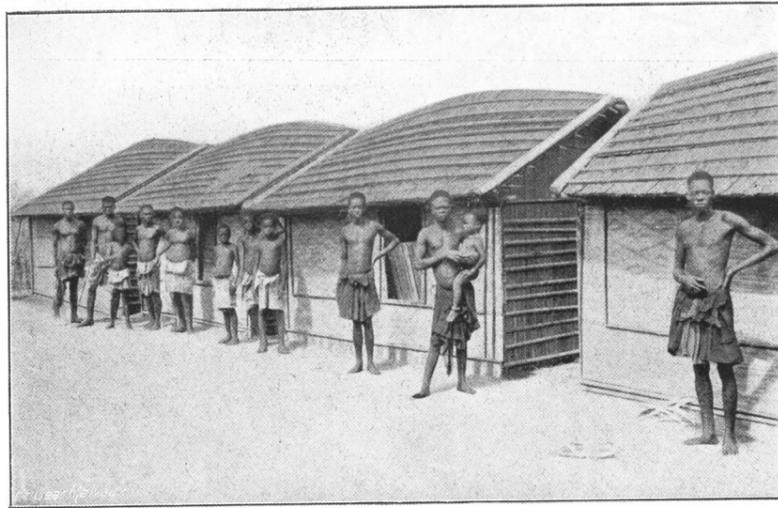
KIOKIO — PEINTURES MURALES



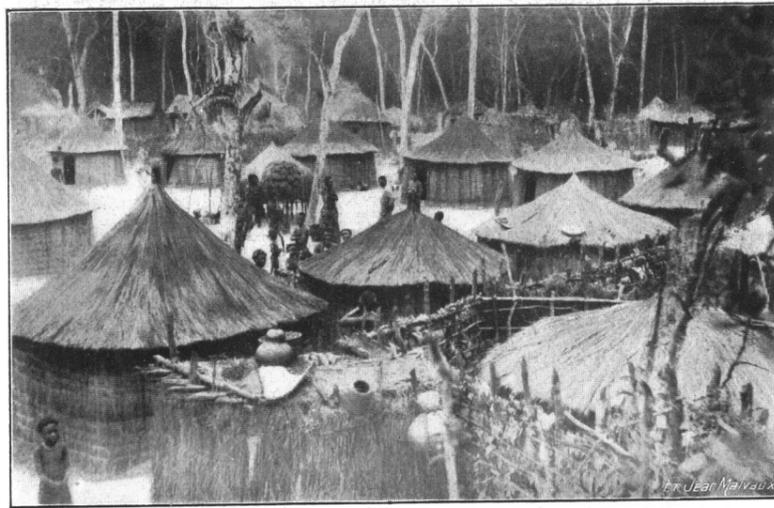
VILLAGE KANIOKI



KIOKIO — PEINTURES MURALES



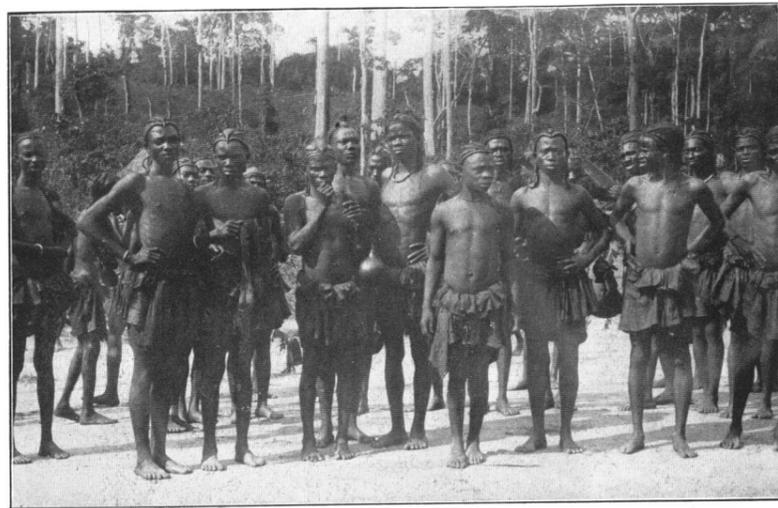
HABITATIONS INDIGÈNES (BAKUBA)



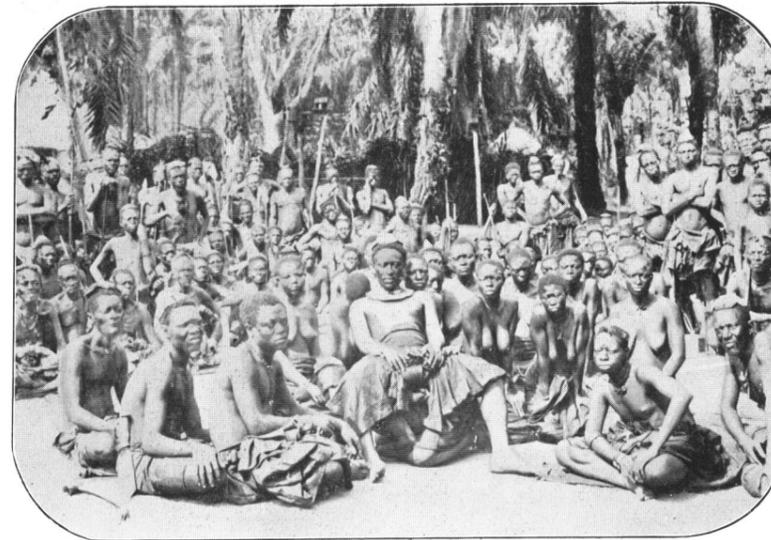
VILLAGE KIOKIO



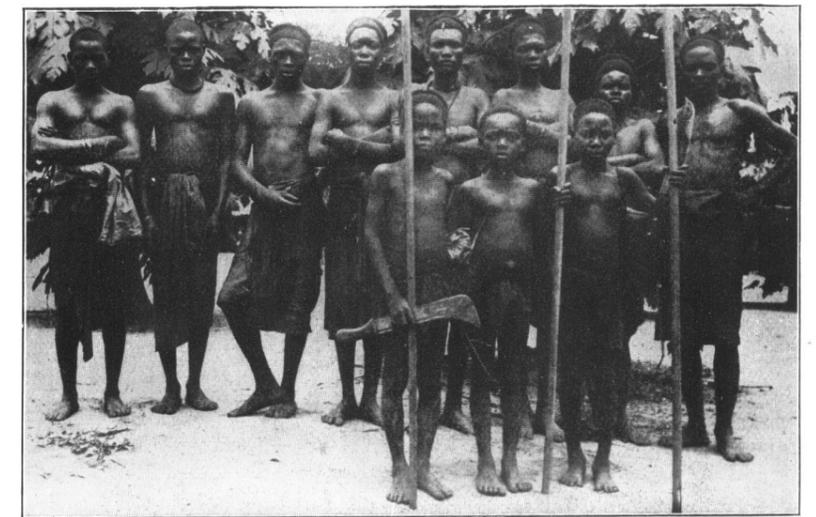
DILOLO — CASES INDIGÈNES



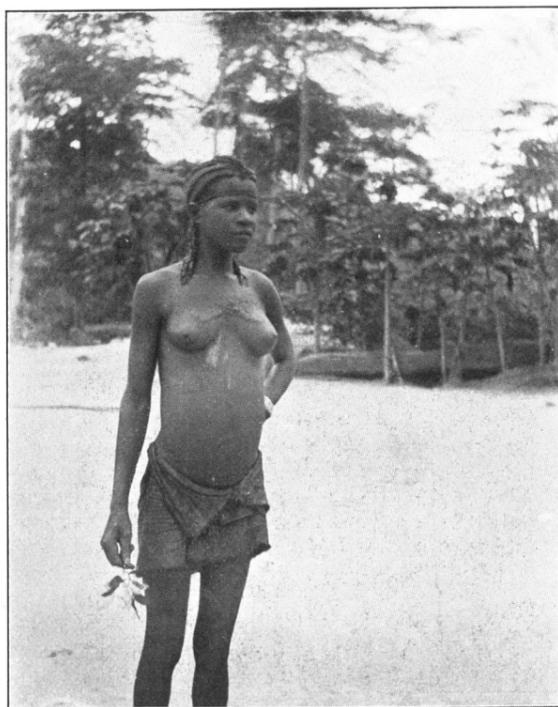
GROUPE BAYANZI (KWILU)



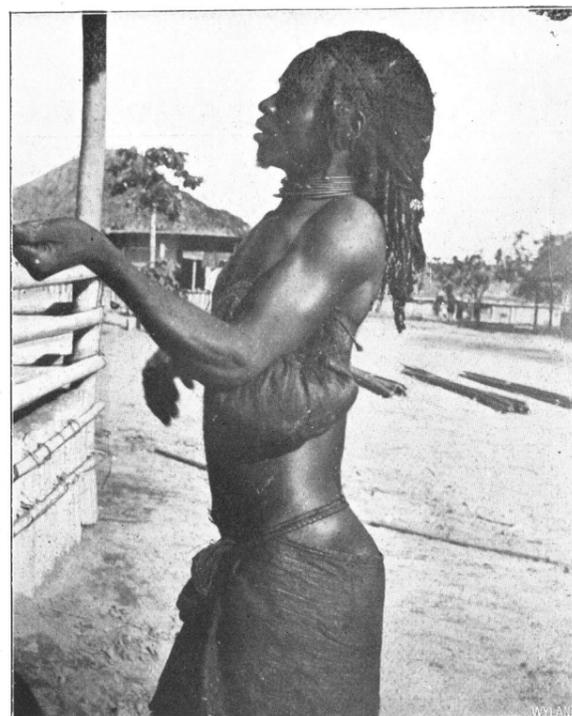
ROI LUKENGO ET SA COUR (BAKUBA)



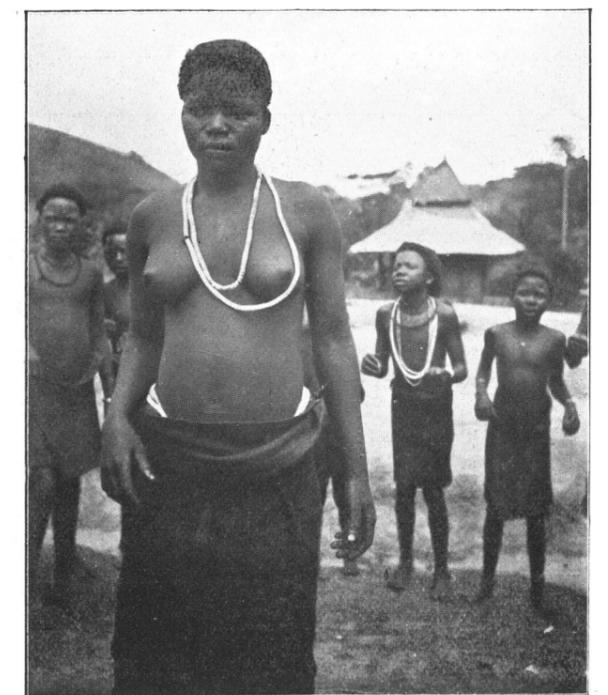
GROUPE BAKUANA (KWILU)



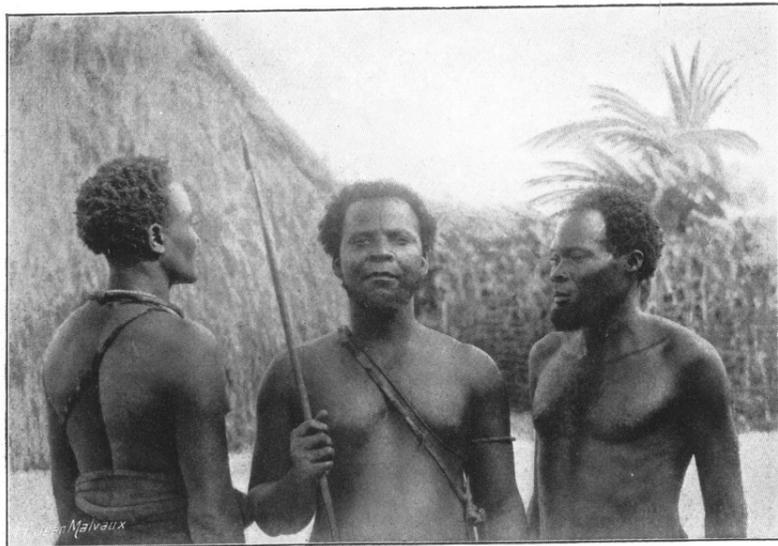
JEUNE FILLE BAMBALA



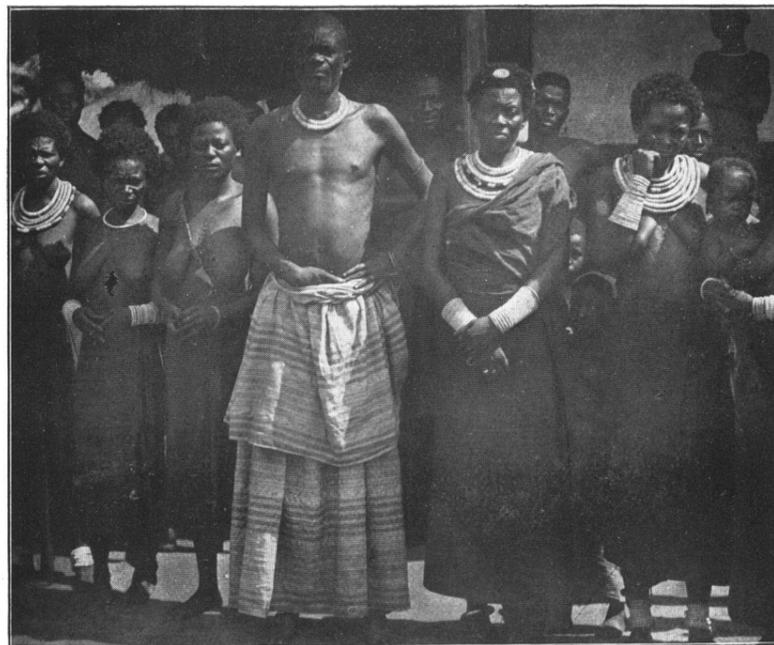
BABUNDA



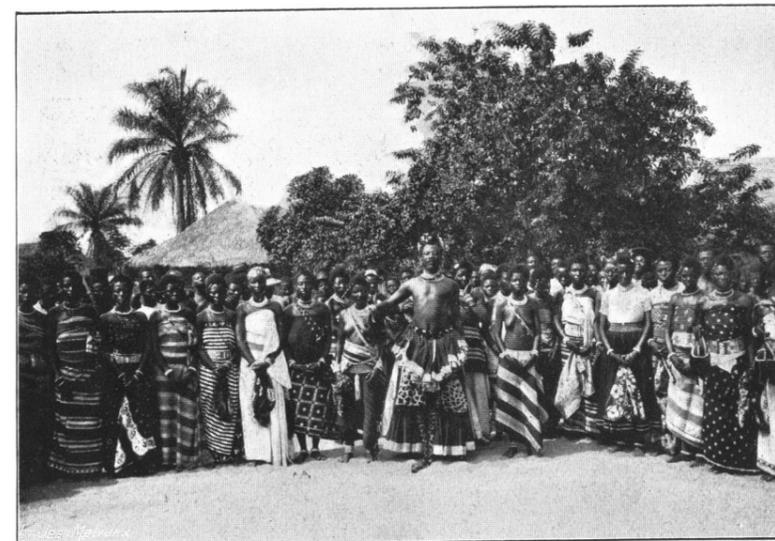
FEMME BABINJI



TYPES SAPO-SAPO



CHEF BASONGE ET SES FEMMES



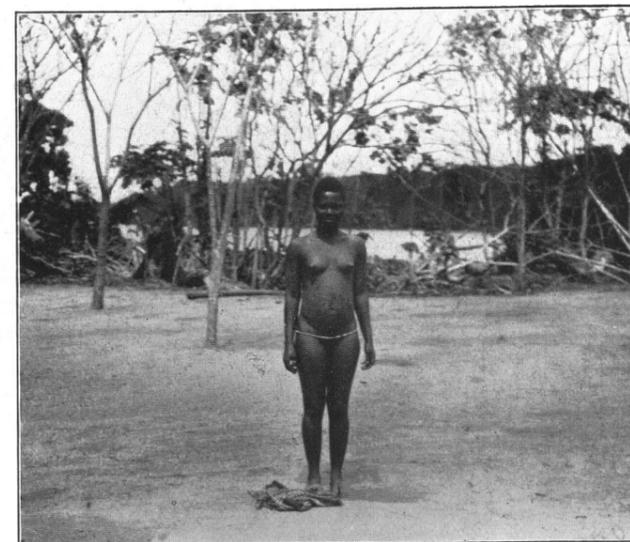
CHEF SAPO-SAPO ET SES FEMMES



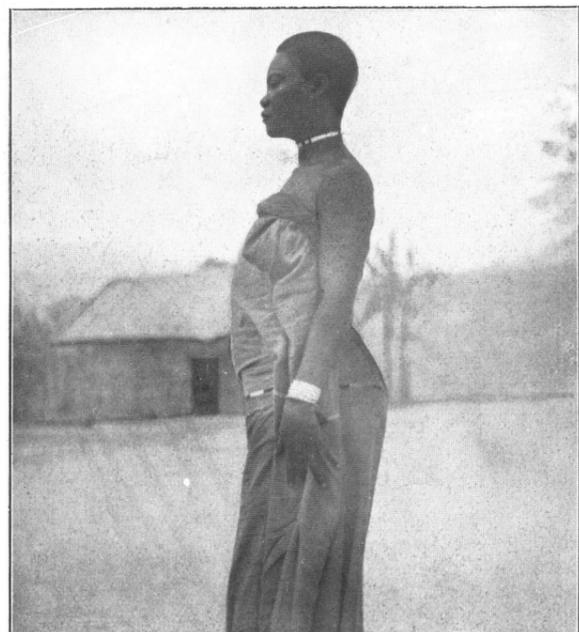
FEMMES BALUBA ET BASONGE



JEUNE FILLE BALUBA



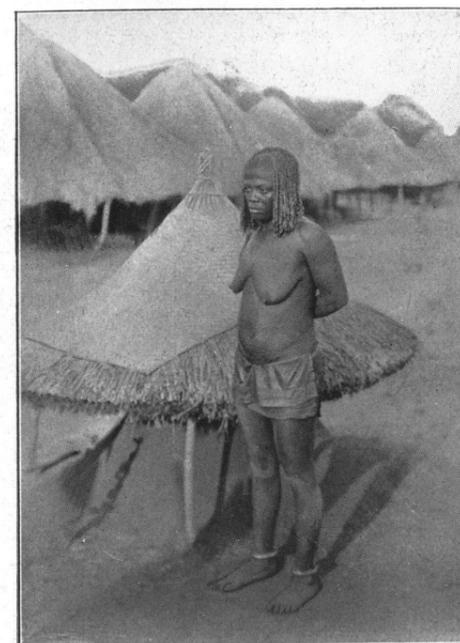
FEMME BATETELA



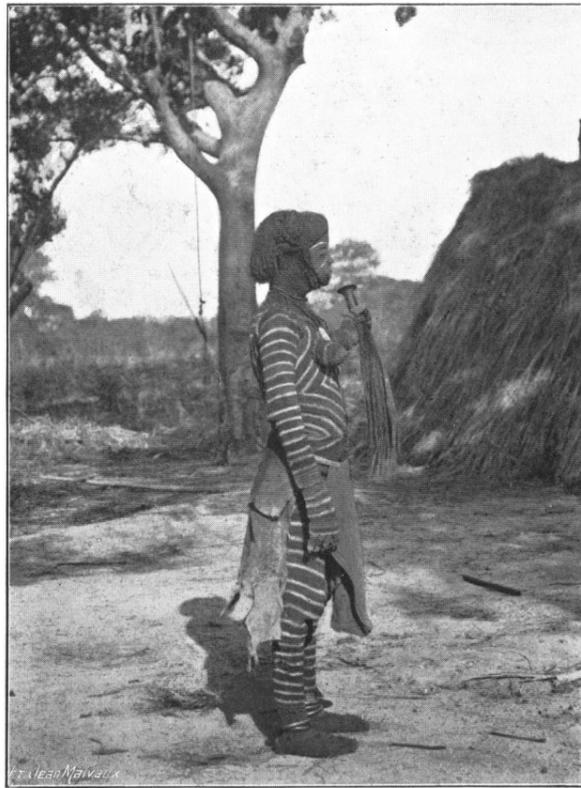
FEMME BATETELA



TATOUAGE BATETELA



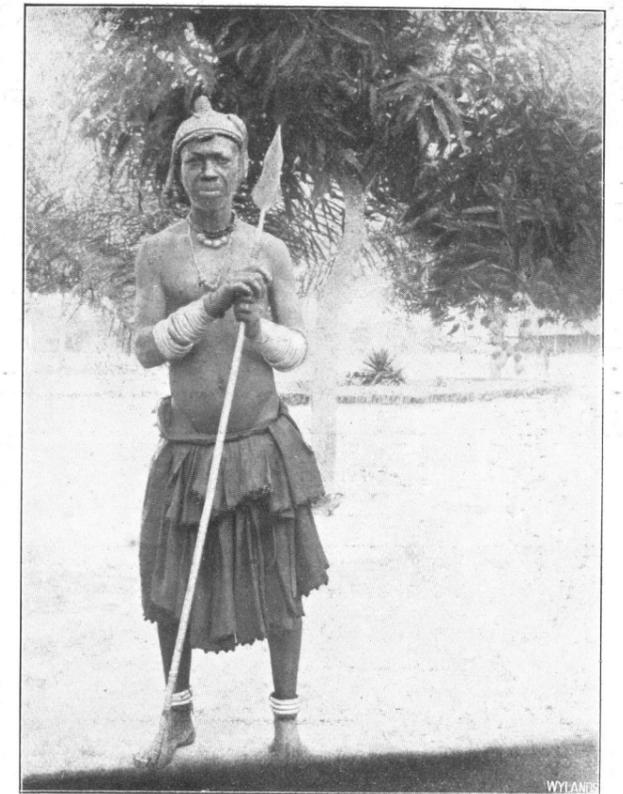
FEMME KANIOKA (BALUBA)



FÉTICHEUR KIOKIO



CHEF BATEKE ET SA FEMME



CHEF BANKUTU



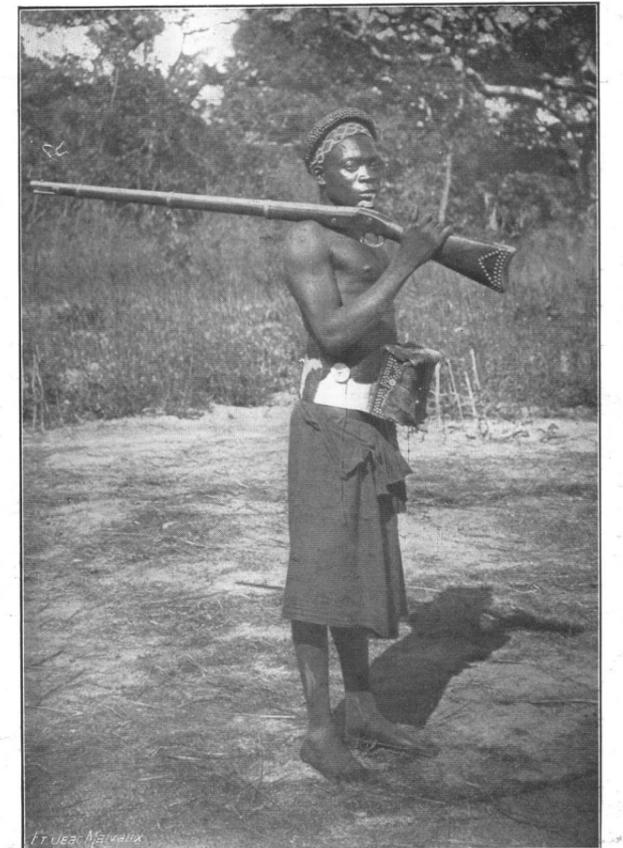
FÉTICHEUR BAKUBA



FÉTICHEUR KIOKIO



MUATA YAMVO, CHEF BALUNDA



INDIGÈNE KIOKIO ÉQUIPÉ EN GUERRE

Grands Magasins de Nouveautés
A L'INNOVATION

MAISON VENDANT LE MEILLEUR
MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE

BRUXELLES

Ixelles
Verviers

Anvers
Gand

Liège
Ostende

Grands Magasins **Léonhard TIETZ**

Société Anonyme

Rue Neuve

BRUXELLES

Rayon spécial d'équipements pour le Congo

ASSORTIMENT COMPLET

PRIX DÉFIANTS TOUTE CONCURRENCE

Officiers, Fonctionnaires et Agents

qui partez aux COLONIES, ne manquez pas, pour votre équipement, de faire établir un devis complet par la **GRANDE MAISON DE TAILLEURS MILITAIRES ET CIVILS**

AUX NEUF PROVINCES

Place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles

Cette maison, qui vient de réorganiser sur de nouvelles bases, le DÉPARTEMENT DES COLONIES, possède des comptoirs, absolument complets en ce qui concerne l'habillement, la lingerie, la bonneterie, la chaussure, la chapellerie, la literie, le matériel de campement, les malles, les articles de voyage et de ménage, les articles de toilette, la parfumerie, les armes et en général tous les articles nécessaires à la composition d'un équipement complet à partir de 450 francs, marchandises de tout premier ordre.

COUPEURS ET AGENTS EN PROVINCE SANS AUGMENTATION

A. HANNICK & C^{IE}

1, RUE NEUVE, BRUXELLES, TÉLÉPHONE 3270



ORFÈVRERIE
WISKEMANN

FONDÉE EN 1872
USINES A BRUXELLES ET A ZURICH
Maison de gros et Administration :
Rue du Chêne (Val-des-Roses, 3-4)

SUCCURSALES :

ANVERS : Place de Meir, 22
BRUXELLES : Coin rues Ste-Gudule et Loxum
GAND : Rue des Foulons, 25.
MILAN : Via Pasquirolo, 17
NICE : Avenue Félix-Faure, 12
ZURICH : Seefeldstrasse, 222

* * *

Manufacture de couverts et d'orfèvrerie
EN MÉTAL EXTRA-BLANC (Nickel)
ARGENTÉ ET EN ARGENT MASSIF

* * *

Spécialité de Matériels complets
EXTRA-SOLIDES POUR
Hôtels, Restaurants, Cafés, Bars, Clubs, Paquebots
MESS D'OFFICIERS, Etc.

Orfèvrerie de table et de luxe unie et de tous styles

GRANDS PRIX { EXPOSITION DE LIÈGE 1905
EXPOSITION DE MILAN 1906
EXPOSITION DE BRUXELLES 1910
EXPOSITION DE TURIN 1911 ; HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY

E. D. R. T.